

Champtoceaux : trois Justes honorés aujourd'hui

Auguste Antier avait 18 ans, en 1942, lorsque ses parents accueillirent un enfant juif. Il resta trois ans. Cet après-midi, l'institut israélien Yad Vashem honore cette famille ligérienne.

L'histoire

Certains anciens, dans la commune, se souviennent avoir joué avec lui. Et même, rapporte ce voisin d'un voisin, « avoir fait mille bêtises » en sa compagnie. C'était à Champtoceaux, entre 1942 et 1945. Après, il est reparti chez lui, à Paris, pour retrouver papa et maman. Jean Wagener était Juif.

Décédé en 2007, celui qui a laissé un gros bout de son enfance ici ne sera pas aux côtés d'Auguste Antier, cet après-midi, quand celui-ci (1) recevra le titre officiel de « Juste parmi les nations », seule décoration civile qu'accepte de remettre l'État d'Israël.

Lien affectif

Aujourd'hui, Auguste Antier, 85 ans, ne se souvient pas des détails ; une chose est sûre : ses parents ont reçu, en avril de cette année noire, le petit Jean. Mais il n'est pas pour rien dans l'histoire : « Jean faisait partie d'un groupe de 12 enfants arrivant de Paris à Cholet. De là, ils devaient être conduits dans divers villages pour trouver une famille d'accueil. A Champtoceaux, Jean fut pris en charge par l'abbé Bricard [...]. Il était prévu qu'il aille [...] chez une dame célibataire ; c'est moi qui le conduisis là-bas dans la remorque de livraison de pain accrochée à mon vélo. [...] La dame en question, habillée de



Auguste Antier fils et son épouse, Madeleine.

noir dans une maison sans lumière, se tenait au pied d'une marmite accrochée sur le feu. Jean crut voir une sorcière et eut peur. Quant à elle, elle s'était inscrite pour recevoir une fille et pas un garçon. Je dus ramener l'enfant chez l'abbé pour trouver une solution ; lui me dit : « Garde-le ; il sera bien chez toi », raconte Auguste Antier.

A l'époque, le futur boulanger (en succession de son père) de Champtoceaux approchait les 19 ans. Sans doute ses centres d'intérêt divergeaient-ils de ceux d'un gamin en culottes courtes. Mais il fut assez

attentif car, aujourd'hui, il se rappelle que « Jean Wagener appelait mes parents tonton et tante, écoutait Radio Londres, suivait le catéchisme, fut enfant de chœur et porta la croix de procession ». Auguste Antier signale même que « c'est au cours d'une toilette un peu plus poussée » que sa mère comprit que l'enfant était Juif. « Jusque-là, nous l'ignorions. »

Les années d'après-guerre ne rompirent pas le lien affectif noué au fil des saisons en bord de Loire. « Jean revenait en vacances à Champtoceaux dans ce qu'il appelait sa famille. Il est venu à l'enterrement de Simone

et à celui de mes parents. » Auguste Antier fils a même fait le voyage jusqu'en Israël, avec son épouse Madeleine, pour assister, successivement, au mariage de la fille et à la communion (Bar Mitsva) du fils Wagener.

Son nom au mur d'honneur

David Wagener a d'ailleurs repris à son compte le souhait de son géniteur de voir le nom de la famille Antier inscrit au mur d'honneur du jardin des Justes parmi les nations, à Jérusalem. « Jean Wagener avait commencé à monter le dossier, il y a quelques années. Mais Auguste Antier fils ne voulait pas en entendre parler ; par modestie, je crois », assure Marie-France Bensaadon, coordinatrice, pour les Pays de la Loire, de Yad Vashem (2). Mais le temps a passé. Et Auguste Antier a fini par accepter d'entrer dans ce lointain mais fameux jardin qu'il ne visitera pourtant jamais.

Marie-Anne SALVAT.

(1) Le titre ira également, mais à titre posthume, à ses parents, Auguste Antier père et Marie-Joséphine, née Cussonneau.

(2) Cet institut décerne une médaille aux personnes qui, au péril de leur vie, ont sauvé des personnes juives sous l'Occupation.